

## Le Moyen Âge et les phrases du XXIème siècle

Le rôle d'un historien est de raconter les batailles épiques ou la vie héroïque de grands combattants. Mais cet amateur d'Histoire doit faire en sorte que certaines locutions anciennes (que nous utilisons tous les jours) ne perdent pas leur sens premier.

Je vous propose donc un petit voyage dans ces phrases étranges venues d'un autre âge.

Commençons donc notre périple par le château :

Qui n'a pas entendu ou même prononcé « **dresser la table** » et « **mettre le couvert** ». Au temps des seigneurs locaux, la table n'était pas un meuble obligatoire. Il fallait garder de la place pour les réceptions officielles. Aussi, lorsque le maître des lieux rentrait de chasse ou de promenade, il n'avait qu'à dire « qu'on me dresse la table » et les domestiques arrivaient avec des tréteaux et des planches... Quant à mettre le couvert...comment se débarrasser d'un rival sans pour cela déclencher une guerre ? En l'empoisonnant bien sûr ! Aussi, certaines seigneurs (puis tous) demandaient à un de leurs domestiques de mettre un couvercle sur son plat avant de sortir de la cuisine et de tenir ce couvercle jusqu'à sa place. Du couvercle, le temps a fait son affaire et l'a transformé en « couvert ». Le fait d'**entrechoquer les verres** viendrait aussi de cette période. En cognant les verres, il fallait faire en sorte que quelques gouttes de liquide s'échappent car la légende voulait que le poison se concentre justement dans ces quelques gouttes. De même, en se versant la première gorgée dans son propre verre prouvait que le liquide était exempt de « mauvaise humeur ». Un autre instrument de la vie quotidienne a également une histoire étrange. Pourquoi la fourchette d'origine à 2 dents est-elle passée à 4 dents ? Simple, la religion s'en est mêlé et a refusé les 3 dents sous prétexte qu'il ne fallait pas permettre au diable -dont la **fourche à 3 dents** en est le symbole- de pénétrer dans le corps humain. Quant aux oubliettes, il faut oublier les récits où le seigneur faisait disparaître les rivaux et autres empêcheurs de tourner en rond. En effet, l'on a jamais retrouvé de restes humains dans les fouilles archéologiques de châteaux, ce n'était, en fait, que les poubelles...Car il était de bonne compagnie de jeter par dessus son épaule, les rognures et autres restes de nourritures. Puisque le seigneur vous acceptait à sa table, il était donc riche et il devait, donc, avoir suffisamment de domestiques pour entretenir son château.

Toujours dans l'entourage du seigneur, il était de bon ton de « **tenir la chandelle** ». C'était même considéré comme un honneur. La nuit de noces, le lit des jeunes mariés était entouré de personnes habilitées, dos tourné, tenant une chandelle et devant témoigner que le mariage avait bien été consommé !

Sortons un peu du château et « **montons aux créneaux** ». Aujourd'hui, cette phrase s'applique à la défense d'une cause, d'un projet voire de ses propres idées. Auparavant, il s'agissait de rejoindre les sentinelles sur les chemins de ronde et se préparer à la défense du château. Comme je pense à « défense » je pense alors au **jet d'huile bouillante** comme on voit dans les films. Mais il faut savoir que l'huile était une denrée rare et assez cher alors... la jeter sur un adversaire. Surtout que l'eau bouillante faisait le même effet sur les assaillants en

cote de mailles, armure et heaume ! Puisque j'en suis à la bataille, ce n'est pas une expression mais plutôt un geste. Aujourd'hui, c'est devenu un geste de mépris quoique, autrefois... Quand un archer, de préférence anglais était capturé, on lui coupait le majeur ainsi il devenait inapte à reprendre un arc. Mais cet acte barbare tomba en désuétude jusqu'à un autre conflit, franco-anglais comme d'habitude, où les archers anglais défilèrent devant les troupes françaises en montrant ostensiblement leur majeur et criant « on l'a encore ! ». On appela ce geste, le **doigt d'honneur** !

Même si l'histoire foisonne de batailles où les troupes se précipitaient l'une contre l'autre, il y avait de temps en temps de véritables combats de chefs et uniquement de chefs. Le premier **jétait son gant** aux pieds de l'autre. S'il était relevé (c'est-à-dire pris par le défié), le combat pouvait commencer jusqu'au premier sang ou à mort. C'était le plus fort (ou le plus malin voire le plus vicieux) qui gagnait et donc remportait la bataille. Les pointes des poignards étant trop larges pour les mailles des cottes, l'on créa une dague triangulaire permettant justement de passer au travers desdites mailles. Quand un seigneur était mis à terre, il suffisait, pour le vainqueur, de lui appliquer cette dague sur la gorge. Le vaincu demandait grâce ou plutôt demandait la **merci**. C'est pourquoi, aujourd'hui, quand quelqu'un vous donne quelque chose, vous lui répondez « merci ». Normalement.

Sortons maintenant et allons au village. Pour commencer, assurons-nous d'avoir un nom à consonance bien chrétienne sinon nous risquons de coucher dehors. Les aubergistes, le soir venu et les endroits pas sûrs, fermaient leur établissement. Si un voyageur frappait à la porte, il devait décliner son nom. Bien chrétien, il entrait, sinon, il restait à l'extérieur car il avait un **nom à coucher dehors**. Si l'aubergiste lui ouvrait et s'il voulait une chambre, il lui fallait prendre le repas du soir, en effet **qui dort dîne** !

Maintenant que nous sommes assurés d'avoir une chambre et un repas du soir, promenons-nous en ville. Mais attention, il faut tenir le haut du pavé. Les rues des villes n'étaient pas plates, elles étaient incurvées. Au milieu coulait non pas de l'eau mais tout ce qu'une ville habitée pouvait recéler de résidus. Comme les habitations ne disposaient de cabinets de toilettes, il était donc courant que les détritiques soient jetés par la fenêtre au grand désespoir de celui qui les recevait sur la tête ! **Le haut du pavé**, le long des murs, était donc réservé aux notables.

La seule chose qui pouvait faire plaisir en tombant par la fenêtre était l'argent. A destination des troubadours ou amuseurs publics. Les habitants **jétaient de l'argent par les fenêtres** (pour éviter de se déplacer) mais ce que l'histoire ne dit pas, c'était pour les récompenser ou pour qu'ils s'arrêtent ? De toutes les façons, cet argent devait être **sonnant et trébuchant**. Sonnant parce que le son (en général de l'or) devait être clair et trébuchant car attesté par une sorte de balance appelée trébuchet. Les pièces devaient être aussi **de bon aloi** (dérivé du verbe "aloier", forme ancienne de "allier"). L'expression, certifiée dès le XIIIe siècle, désignait la proportion légale d'or à utiliser pour fabriquer l'alliage de ce métal précieux et de l'argent.

Autre anecdote sur l'argent. Savez-vous pourquoi, nos pièces comportent sur leur circonférence, **des dentelures** ? Il faut remonter sous le règne de Philippe IV dit le Bel. Ce roi maudit à plus d'un titre avait un besoin constant d'argent. Puisqu'il ne disposait pas de mines

d'or, il avait créé un métier tout nouveau, celui des « rogneurs ». Ils passaient leur temps à rogner les pièces d'or pour en extraire quelques parcelles. Avec l'or récupéré, l'on fondait d'autres pièces. Pour éviter que pareille situation ne se représente, les rois suivants ont décidé d'incorporer des dentelures afin de prouver que la pièce en question était intacte et comportait bien le pourcentage d'or ainsi que le poids déterminés à sa mise en circulation.

Pour se rendre au palais du roi qui se trouvait sur l'île de la Cité, il fallait emprunter un pont et surtout payer une redevance. Seuls les artistes, (les montreurs de singe en particulier) en étaient exempts car comme disait le roi, le peuple a besoin de se distraire. Certains commerçants plus malins ou plus radins eurent alors l'idée d'acheter un singe et éviter ainsi de payer la taxe. Le roi décida alors, que chaque artiste devait faire exécuter à son animal un tour pour être exempté de péage. D'où l'expression, **payer en monnaie de singe**.

Avant de sortir de la ville il nous faut tenir compte de ce que disent les habitants avant de nous aventurer dehors. Sachant que les loups s'approchent de leur proie en marchant toujours dans les mêmes traces (en file indienne). Quand on voit la queue d'un loup, il y en a un autre derrière soit en vieux français : **à la queue du leu le leu puis à la queue le leu**.

Toujours au Moyen Âge, cohabitaient deux justices détenues par le seigneur local. La **Basse Justice** qui se cantonnait à tous les châtiments corporels n'entraînant pas la mort (flagellation, lapidation, pilori) et la **Haute Justice** qui elle, justement l'entraînait (pendaison, bûcher, roue). Deux justices et donc forcément deux catégories de bourreaux.

Celui des **Basses Œuvres** et celui des **Hautes Œuvres**. Pour son paiement, le bourreau recevait une rétribution de son employeur (établie selon le châtiment). Mais le village devait aussi contribuer ! Le boulanger, par exemple, lui devait une miche de pain. Et pour ne pas la vendre, il la retournait. Cette miche de pain devenait le **Pain de la Mort** et ne pouvait plus être vendue. Ne retournez donc pas le pain quand vous recevez une personne superstitieuse. Le bourreau passait ensuite dans tous les commerces et emportaient ce que sa main droite pouvait contenir.

Toujours en ce qui concerne le bourreau, quelques phrases font toujours partie de notre langage du XXI<sup>ème</sup> siècle. L'un des châtiments de Basse justice consistait à mettre une barre de fer au feu et d'attendre qu'elle soit rouge. L'accusé d'un délit devait la prendre à pleines mains nues et la tenir quelques instants. Si elles étaient indemnes, il était innocent. **Il avait mis la main au feu**.

Au fait quel était le surnom donné à la prison ? L'auberge ! Quand on disait « **on n'est pas sorti de l'auberge** » cela voulait dire que la situation actuelle était équivalente à un emprisonnement sans espoir de sortie.

Il est évident pour qu'il y ait procès donc justice, il fallait identifier le coupable puis l'attraper c'est-à-dire **le contraindre par corps**. Là seulement justice pouvait être rendue.

Il est pourtant certaines circonstances où la justice seigneuriale ne pouvait s'appliquer. Justement quand on avait identifié le coupable mais qu'il était impossible de le contraindre par corps.

Comment identifier le premier rat qui a mangé le premier grain de blé ou la première limace ou autre insecte ?

Le seigneur pouvait alors se déclarer incompetent et se tourner vers l'autre justice : la **justice ecclésiastique**. Tout aussi importante que la sienne. La religion ne disait-elle pas que

toutes les créatures étaient des créatures de Dieu et qu'à ce titre Lui seul pouvait appliquer une sentence quelle qu'elle soit

Le prêtre était alors convoqué et, devant l'assemblée des villageois, prononçait l'anathème sur la race incriminée comme suit :

*(Rats, limaces, chenilles et vous tous animaux immondes qui détruisez les récoltes de nos frères, sortez de nos cantons que vous désolerez et réfugiez-vous dans ceux où vous ne pourrez nuire à personne. au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. Amen).*

Que savons-nous d'ABACADABRA ? Il s'agit simplement d'un moyen mnémotechnique de se rappeler une formule magique qui nous vient de l'hébreu et qui signifie : **ab, père, ruah, esprit, dabar, parole.**

Ce petit voyage au cœur des phrases du Moyen âge est terminé. Quoique... une expression me revient maintenant : **Clouer le bec**. Nous l'entendons encore parfois, mais il faut savoir que le temps, une fois de plus a fait son affaire, en effet, l'origine est cloer ou clore le bec dans le sens fermer et non clouer. Il y en a encore d'autres mais je vous laisse le plaisir de les découvrir.